

« Wiener » de Thomas Bayrle



Wiener, 2009
Dimensions variables
copyright : Thomas Bayrle

La « rue » au Mamco, c'est ce demi-étage à l'intérieur du musée, côté rue des Bains, qui propose des installations qui pourraient s'exposer en extérieur. La benne de Gordon Matta-Clark (*Open House*) y siège depuis de nombreuses années et son aspect urbain donne le ton aux artistes invités à exposer momentanément autour. Dans l'exposition monographique consacrée cet été à Thomas Bayrle au deuxième étage du Mamco, la « rue » prend des airs viennois. Sur les murs, des milliers de petits personnages dessinent le motif d'un papier peint qui se transforme en foule. On reconnaît bien dans « Wiener » le principe invariable de l'œuvre internationalement reconnue de l'artiste allemand : la répétition sérielle d'un motif permettant la composition d'une image plus importante. Parfois, ce motif se modifie et s'anamorphose pour fabriquer une seconde image, ce qui n'est pas le cas ici. L'expérience fondatrice du tissage dans

une usine textile à la fin des années 1950 permet de comprendre la fascination de Bayrle pour les réseaux. Par analogie, il développe dans ses œuvres une imagerie de villes virtuelles. Si le fil est l'individu, l'ensemble des fils devient la masse collective, et partant la société. Immergé dans ce bain de foule, on croit entendre la chanson de Piaf : « Et j'entends dans la musique les cris, les rires Qui éclatent et rebondissent autour de moi Et perdue parmi ces gens qui me bousculent Étourdie, désespérée, je reste là ... ». Dans « Wiener » (2009), la foule omniprésente ne nuit jamais à l'individu, car chacun est bien rangé dans sa cellule, constituant une identité à part entière, intacte et préservée. La diversité des personnes fait le tout. Composée telle une mosaïque, la tapisserie complexe se rythme au gré des espaces vides ou occupés et joue sur une pléthore de points de vue plongeant dans la ville. Dans cette myriade d'images, l'élément pictural – appelé communément « pixel » dans le jargon – est creusé en profondeur d'une façon efficace, simple et directe. Ainsi, les pavés des rues, comme les millions de pixels d'une photographie d'aujourd'hui, soulignent l'idée de microparticules qui est répétée dans la juxtaposition rigoureusement orchestrée des losanges. Avec le recul, les protagonistes du papier peint sont réduits à des lilliputiens ce qui rappelle combien nos stades, nos aéroports, et nos rues sont comparables à des fourmilières. Hors du temps, les motifs de « Wiener », décomposés et recomposés par Thomas Bayrle, produisent avant tout une proximité vivante qui ne vous laissera pas seul dans votre visite au Mamco. (juillet-août 2009)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.